

L'AGENDA

LE DEVOIR

SEMAINE DU 25 AVRIL AU 1^{ER} MAI 2015À ne pas
manquer

Un fleuve, une île, une ville

PAUL CAUCHON
Le Devoir

Voilà, en accéléré, un excellent cours sur l'histoire de Montréal qui montre comment la ville s'est structurée autour du fleuve Saint-Laurent. Quand les premiers colons sont arrivés sur ce territoire occupé par les Amérindiens, il n'y avait pas de route: la route, c'était le fleuve. Et cette grande route était bloquée par les rapides de Lachine. La bourgade qui allait devenir Montréal était alors un lieu de transbordement pour les marchands, qui ne pouvaient franchir les rapides.

Le documentaire s'attarde à quelques figures historiques, dont celle de Jeanne Mance dont on ne se rappelle jamais assez l'importance, figure de proue des premiers temps de la colonie. On survole quelques moments-clés: la Grande Paix de Montréal, la conquête britannique, la construction du pont Victoria, premier pont à franchir le fleuve, considéré à l'époque comme la 8^e merveille du monde, le rôle joué par John Molson et ses bateaux, la construction du canal de Lachine, et un arrêt fort éclairant aux studios de Norman Notman, dont les clichés représentent aujourd'hui un témoignage fabuleux sur l'histoire de la métropole.

Le fleuve et son île (dans le cadre de 1001 vies)

Radio-Canada, samedi, 21 h

Quand le country dit bonjour à YouTube

SYLVAIN CORMIER
Le Devoir

Le disque joue de l'autre bord du sillon, tellement le refrain est usé: on ignore les chanteurs et chanteuses country dans les «grands» médias. «On ne les invite pas dans les galas, on ne joue pas leur musique à la radio», remâche-t-on au début de *Country 2.0*, documentaire qui s'ajoute à la récente série *Québec Western* et à l'incroyable *Pour l'amour du country* dans le paysage télévisuel (sans oublier *La voix*, qui a consacré un Yoan): pas si absents, les exclus. En plus de nous rappeler qu'*«il n'y a pas un autre style musical qui a 150 festivals»* (dixit Paul Daraïche), au-delà de la queue leu leu de témoignages répétant que le country parle de la «vraie vie du vrai monde», on apprend peu ici, à un nouveau phénomène près, sujet de l'émission: le country a enfin trouvé son média: YouTube.

Oui, YouTube. Royaume de la débrouillardise, fenêtre promo. Visibilité qui n'empêche pas les gens d'acheter la cassette ou le CD dans les spectacles, affirme MC Gilles. Constat: le country autoproduit, sans délaisser les marchés aux puces, a envahi les réseaux sociaux, y compris Facebook. Un Louis Bérubé en a même fait une chanson: *J'vas sur Facebook*. Ça ne s'invente pas. Mais ça se chante.



Docu-D: Country 2.0

À Canal D, dimanche, 19 h

Pixels
en vrac

La guerre du Vietnam 40 ans plus tard

AMÉLIE GAUDREAU
Le Devoir

Il y aura 40 ans cette semaine que la guerre du Vietnam se terminait officiellement, avec la prise de Saïgon par les communistes et le départ des derniers soldats américains de la capitale déchu.

Ce conflit armé qui a occupé une grande place dans les bulletins d'information télévisés dans les années 60, aux États-Unis comme ailleurs dans le monde, a marqué les esprits par ses images fortes, souvent insupportables, captées sur le front et montrées souvent sans censure.

Il est donc un peu surprenant que le média qui a fait entrer cette guerre dans les salons et cuisines de l'Amérique du Nord ne consacre que très peu de temps d'antenne à souligner ce 40^e anniversaire.

Seul le réseau PBS a concocté une programmation digne de ce nom pour marquer le coup. Des documentaires à la hauteur de la réputation de qualité de la télévision «publique» américaine, qui aborde ce conflit de très près ou d'un peu plus loin...



Lundi soir, dès 21 h, on nous présente *The Draft*, sur l'importance du service militaire (et parfois de la conscription) dans l'histoire américaine, entre autres pendant le conflit au Vietnam. Tout de suite après, *Dick Cavett's Vietnam* dresse un portrait fort intéressant de ce conflit à travers des extraits d'entrevues accordées dans le cadre du *Dick Cavett Show*, un talk-show marquant des années 60 et 70, par des artistes, des politiciens, des militants et même d'anciens combattants. Le ton des entrevues, franc et souvent très critique des pouvoirs en place, détonne avec la légèreté qui règne dans ce type d'émission de nos jours. Ça n'empêche pas quelques moments fort hilarants, dont un passage de Woody Allen qui affirme faire son «effort de guerre» en divertissant les déserteurs qui ont fui au Canada...



Cette programmation spéciale se poursuit le lendemain à 21 h avec un épisode de deux heures d'*American Experience* intitulé *Last Days in Vietnam*, qui documente les efforts des Américains pour «sauver» le plus de Sud-Vietnamiens possible alors que leur armée était en déroute à la toute fin du conflit.

Les chouchous du public

Sur une note beaucoup plus légère, mentionnons la tenue de la 30^e édition du *Gala Artis*, jadis appelé MetroStar, qui récompense les vedettes favorites du public. Cet événement télévisuel fort populaire sera précédé du désormais obligé «tapis rouge», en direct de la Place des Arts.

À TVA, dimanche, dès 19 h



Les pionnières de la politique québécoise. Idola Saint-Jean, Thérèse Casgrain et Claire Kirkland-Casgrain ont droit à leur statue aux abords du parlement à Québec.

TÉLÉVISION

La longue révolution tranquille des Québécoises

Le 75^e anniversaire du droit de vote des femmes comme point de départ de leur marche vers l'égalitéAMÉLIE GAUDREAU
Le Devoir

Disons-le d'emblée: ceux qui s'attendent à un documentaire qui explique dans le détail la lutte des suffragettes québécoises pour l'obtention du droit de vote au scrutin provincial risquent d'être déçus... Cette réalisation de Flavie Payette-Renouf, qui a récemment tourné un film biographique sur sa célèbre grand-mère, aborde à peine le sujet. On mentionne rapidement le combat de Thérèse Casgrain et Idola Saint-Jean, qui ont fondé dès 1922 le Comité provincial pour le suffrage féminin, devenu plus tard la Ligue des droits de la femme, l'opposition d'hommes politiques et d'intellectuels, dont celle du fondateur du *Devoir*, Henri Bourassa, et on saute tout de suite à l'obtention dudit droit, lorsque le gouvernement libéral d'Adélard Godbout adopte le projet de loi 18 le 25 avril 1940.

Électrices, mais pas citoyennes à part entière

L'essentiel de ce documentaire est ailleurs. En fait, *75 ans, elles se souviennent* se sert de cet événement important dans l'histoire du Québec pour raconter la longue marche des femmes vers leur égalité, à travers des images d'archives, mais surtout les témoignages de personnalités publiques féminines et féministes qui l'ont vécue ou qui la vivent encore. Janette Bertrand, Lise Payette, Thérèse Tanguay Dion (la mère de vous savez qui...), Pauline Marois, Louise Beaudoin, Denise Bombardier, Liza Frulla, Sophie Thibault, Julie Snyder, Martine Desjardins, Karima Brikh, Tammy Emma Pépin commentent, le plus souvent à travers le prisme de leur expérience personnelle, l'évolution des droits des Québécoises. Beaucoup de vedettes médiatiques, donc. En fait, seulement des vedettes. Il y a bien aussi la D^{re} Christiane Laberge et Lucie Martineau, présidente du Syndicat de la fonction publique du Québec, que le grand public connaît moins, mais ce sont tout de même des personnalités publiques que l'on entend parfois dans les médias. Il aurait sans doute été intéressant qu'une historienne ou une sociologue, ou que quelques femmes «inconues», se greffent au groupe.

Heureusement, celles que la réalisatrice rencontre s'appuient surtout sur leur expérience de femme «ordinaire» pour alimenter cette réflexion sur le chemin parcouru depuis le début de la Seconde Guerre mondiale. Les quatre ex-politiciennes viennent l'enrichir de leur parcours de pionnière dans les coulisses du



La réalisatrice Flavie Payette-Renouf et sa célèbre grand-mère, lors du visionnement du documentaire.

pouvoir, un environnement particulièrement rude pour les femmes qui ont décidé d'y plonger. Elles ont dû endurer la moquerie et le mépris de leurs collègues et souvent adopter des comportements «masculins» pour être prises au sérieux.

À écouter les aînées de ce groupe, on comprend que les femmes québécoises qui ont atteint l'âge adulte avant les années 70 n'ont été épargnées dans aucune sphère de leur existence. Tant dans la cellule familiale que dans le couple, au sein de leur église, à l'école, au travail et dans les institutions privées et publiques (quand elles y avaient accès), on remettait en question leur jugement et leurs capacités, on les considérait trop souvent comme des mineures. Il faut entendre «maman Dion» raconter l'humiliation qu'elle a subie le jour où elle est allée demander un prêt à son gérant de caisse pour démarrer sa propre entreprise ou encore Janette Bertrand expliquer que son père était prêt à lui faire n'importe quel cadeau coûteux, avant de finalement céder à sa demande pressante de fréquenter l'université, un investissement qui, jusqu'aux années 60, servait surtout à trouver «un bon mari», comme le mentionne Louise Beaudoin.

L'éducation, la pilule et le lave-vaisselle

Même si une bonne partie du documentaire est consacrée à la place durement acquise dans l'arène politique, avec les pionnières que furent Claire Kirkland-Casgrain, la première femme élue, Lise Bacon, Lise Payette et bien sûr la

première première ministre du Québec, Pauline Marois, les combats pour les droits «sociaux» suscitent les réactions et les anecdotes les plus intéressantes des intervenantes. L'accès au travail rémunéré et aux garderies subventionnées, le contrôle de leur «corps» grâce à l'avènement de la pilule contraceptive et à la décriminalisation de l'avortement ont joué pour beaucoup dans l'émancipation des femmes. Comme le résume Lise Payette, «la pilule et le lave-vaisselle» ont libéré les femmes, avec l'éducation...

Le présent et l'avenir du féminisme

La dernière portion du documentaire est consacrée à la perception du féminisme par les jeunes générations, qui fait son chemin grâce à l'essor des réseaux sociaux mais que certains (et certaines) considèrent encore à tort comme une idéologie «extrémiste». Martine Desjardins arrive à établir une définition qui inclut autant les Femen que les plus timides des victimes d'agressions sexuelles non dénoncées qui ont sorti du placard récemment: «être pour l'égalité entre les hommes et les femmes». Une définition à laquelle s'identifient les deux seuls hommes interrogés, de jeunes vingtenaires...

Voilà donc un récapitulatif utile qui devrait être regardé par les jeunes filles qui ne connaissent rien du féminisme et des combats de leurs aînées.

75 ans, elles se souviennent

À Télé-Québec, lundi, 21 h

NOTRE SÉLECTION ★ CINÉMA

NOUVELLES CRITIQUES

Dior et moi

★★★★

Conçu comme une œuvre cinématographique et non comme un reportage, tout sophistiqué soit-il, le documentaire de Frédéric Tcheng suit le nouveau directeur artistique de Dior, le Belge Raf Simons, après qu'il eut pris en 2012 les rênes de la prestigieuse maison dans la foulée de la tombée en disgrâce de John Galliano. Si *Dior et moi* s'attarde au parcours et à la personnalité du stylist, le sujet véritable du film est le processus créatif qui l'anime. Il en résulte une œuvre essentielle pour qui s'intéresse à la mode en particulier et, oui, à la création en général.

FRANÇOIS LÉVESQUE

While We're Young

★★★★

Réjouissante et rassembleuse: voilà comment résumer cette comédie signée Noah Baumbach (*Frances Ha*, *Greenberg*), digne héritier de Woody Allen, fier représentant de la génération X. Il se plaît à s'en moquer gentiment dans ce drôle de duel qui oppose un couple soudé par la routine (Ben Stiller et Naomi Watts, bien assortis) à un autre dans la vingtaine (Adam Driver et Amanda Seyfried, d'un naturel confondant), incarnation caricaturale de la culture *hipster*. D'abord amusante, cette amitié particulière prendra une tournure inattendue, car ces jeunes supposément débonnaires et entourés de reliquats des années 1980 sont aussi de leur époque, compétitive et parfois sans scrupule. Un portrait ni bête ni méchant, juste débordant d'humour et d'ironie.

ANDRÉ LAVOIE

Focus

★★★★

Trois ans après avoir enseigné les rudiments du métier à une ambitieuse arnaqueuse (Margot Robbie, piquante), un homme (Will Smith, curieusement sage, voire fade) la retrouve au bras du riche industriel de la course automobile qu'il s'apprête à escroquer. Six ans après *I Love You Phillip Morris*, Glenn Ficarra et John Requa s'amuse de nouveau à faire rimer arnaque et romance. Si l'intrigue qu'ils ont imaginée se révèle finalement plutôt convenue, ils orchestrent non sans panache des coups de théâtre inattendus et des trouvailles imaginatives.

MANON DUMAIS

L'enlèvement de Michel Houellebecq

★★★★

Comédie décapante du Français Nicolas Nicou, *L'enlèvement de Michel Houellebecq* met en scène l'auteur de *La carte et le territoire* dans un docu-fiction inclassable et très drôle. Ce film, tourné caméra à l'épaule, imagine l'enlèvement de Houellebecq par des malfrats bêtes et attachants. Le contraste entre les deux univers est pleinement exploité, à travers des répliques désopilantes et des situations absurdes qui éclairent de nouvelles facettes de l'écrivain, sa fragilité, sa douceur, au milieu d'aphorismes et de coups de gueule. Réjouissant!

ODILE TREMBLAY

Seymour: An Introduction

★★★★

L'acteur Ethan Hawke ignorait tout du pianiste Seymour Bernstein, mais lors d'une soirée à New York, leurs discussions ont vite fait jaillir une indéniabilité complicité. Et pour sa première incursion dans le genre documentaire, la vedette de *Boyhood* observe la passion et la dévotion d'un artiste qui a laissé la scène en pleine gloire, consacrant son temps à l'enseignement et à la composition depuis plusieurs décennies déjà. A plus de 80 ans, Bernstein inspire non seulement la sagesse, mais aussi une immense plénitude, celle d'un homme solitaire jamais misanthrope, exigeant sans être tyrannique, parlant d'une voix douce et suave, versant quelques larmes lorsqu'il évoque son passé militaire pendant la guerre de Corée. Et s'il a souvent rêvé de toucher le ciel avec ses doigts, les œuvres de Schubert et Schumann l'aident souvent à s'en approcher.

ANDRÉ LAVOIE

Corbo

★★★★1/2

Drame politique juste et documenté, à hauteur d'humain, de Mathieu Denis, *Corbo*, retour sur la tragédie de l'étudiant Jean Corbo, mort en posant une bombe pour le FLQ en 1966, éclairé sans effets stylistiques excessifs une époque aux idéaux de gauche parfois violents. Il met aussi brillamment en contexte le terreau qui fit germer la Crise d'octobre, avec un grand souci de reconstitution historique et plusieurs bons interprètes. Un dénouement trop étiré n'enlève pas au film, qui refuse de prendre parti, son grand impact.

ODILE TREMBLAY

Monkey Kingdom (V.F.: Le royaume des singes)

★★★★1/2

Les singes ressemblent aux humains à maints égards, et les réalisateurs Mark Linfield et Alastair Fothergill (*Earth*, *Chimpanzee*) soulignent à grands traits, et dans une succession d'images splendides, leur propension à perpétuer la lutte des classes. Tout cela se déroulant dans une jungle au Sri Lanka et au milieu des ruines d'un temple sacré, là où toute une communauté a élu domicile. Chacun doit protéger sa parcelle de territoire, ou sa progéniture, défi difficile pour une mère célibataire — eh oui! — dont les exploits et les périls sont décrits par l'actrice Tina Fey sur un ton enjoué, plus près de la *sitcom* que du cours de sciences naturelles.

ANDRÉ LAVOIE

Mr. Kaplan (V.O. espagnole, s.-t.a.)

★★★★1/2

Récit improbable mais enlevé d'un septuagénaire juif qui croit avoir débusqué un criminel nazi en planque, *Mr. Kaplan* bénéficie d'une mise en scène très soignée. La palette, chatoyante et saturée, et les plans, composés avec soin, évoquent souvent les planches d'une bande dessinée. L'affrontement ultime, filmé en mer sur un rafiote, s'avère particulièrement satisfaisant. Certes, le film se révèle dans l'ensemble assez prévisible, mais la qualité de l'interprétation, l'humour chaleureux et la couleur locale concourent à en faire une œuvre savoureuse. Et non dénuée de substance.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Le profil Amina

★★★★1/2

Troublant et intelligent documentaire sur un canular, *Le profil Amina*, qui allie les éléments-chocs de la sexualité, du thriller international et des remous politiques, pose des questions essentielles sur notre époque virtuelle, décollée des véritables enjeux humains, au profit des chimères. Cette histoire de jolie blogueuse syrienne au milieu des remous du Printemps arabe, aimée, désirée, appuyée dans son combat, une fois démasquée en son mirage, montre un miroir qui mérite que l'époque s'y mire.

ODILE TREMBLAY

Finding Gaston

★★★★1/2

Au Pérou, Gaston Acurio possède rien de moins que le statut de *star*, et pas seulement parce qu'il figure parmi les meilleurs chefs cuisiniers au monde. Ce fils de politicien qui a refusé de suivre les traces de son père va tout de même concocter sa propre révolution; pour lui, celle-ci passe par les fourneaux et nécessite des produits locaux faits dans le respect de tous. Cette philosophie constitue l'un des ingrédients du succès de cet homme charismatique, rassembleur et créatif. Le portrait de la documentariste, admirative devant le talent de ce Péruvien à redonner la fierté à ses concitoyens, frise souvent la complaisance, mais il est offert avec le même raffinement esthétique que les plats de son sujet.

ANDRÉ LAVOIE

Les nouveaux sauvages (Relatos Salvajes)

★★★★1/2

Ce film en six sketches de l'Argentin Danián Szifón, inégal mais grinçant, sur les traces (en moins fort) de l'italien *Les nouveaux monstres*, en nomination à Cannes et aux Oscars, avec clin d'œil aux films de série B, divertit par son cynisme, surtout quand le brillant acteur Ricardo Darín entre en scène. Sur le thème de la vengeance qui se mange chaude ou froide, l'action se déchaîne en mettant en relief nos stress et nos dérives contemporaines.

ODILE TREMBLAY

American Sniper (Tireur d'élite américain)

★★★★1/2

Ou la vie, les faits d'armes, la déroute, puis la rédemption de Chris Kyle, le *sniper* le plus redoutable qui fût, avant, pendant et après ses quatre déploiements en Irak dans la foulée des attentats du 11 septembre 2001. *Tireur d'élite américain* se situe quelque part entre le bon et le très bon cru. L'ennui étant qu'avec l'intelligence de la réalisation de Clint Eastwood, ça aurait pu, ça aurait dû, être un grand cru. Mais voilà, pour toutes ses qualités, le film affiche une ambivalence agaçante par rapport à son sujet. La faute en incombe au scénario de Jason Hall (*Paranoïa*), qui joue sur deux tableaux. À la fois imposant et fragile, Bradley Cooper est formidable dans le rôle-titre, le seul qui soit étoffé, cela dit.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Les loups

★★★★1/2

La force des images et la qualité de l'interprétation (d'Evelyn Brochu, de Louise Portal et de Gilbert Scotte en particulier) portent un film que son scénario, moins soutenu que dans ses œuvres précédentes, égare ici et là, de même que l'émotion qui n'est pas toujours au poste. Mais la charge du paysage-métaphore et la plongée dans une communauté en autarcie pour le meilleur et pour le pire cognent et impressionnent.

ODILE TREMBLAY

Kingsman: The Secret Service (Kingsman: Services secrets)

★★★★1/2

Vestige de l'ère des chevaliers, la société secrète Kingsman s'est donné pour mandat de protéger l'Empire britannique, et le monde en général. Sa cible du moment: un milliardaire dont le discours écologiste cache de sombres desseins. Aux trousseaux du vilain: un agent expérimenté et sa recrue, un tout jeune homme un peu fruste. L'ensemble bénéficie de l'interprétation savoureuse d'excellents interprètes ainsi que de l'énergie contagieuse et du savoir-faire considérable de Matthew Vaughn (*Layer Cake*, *Stardust*). Comme toujours, Vaughn multiplie les trouvailles visuelles, les touches subversives, et maintient un rythme allégre.

FRANÇOIS LÉVESQUE

L'empreinte

★★★★1/2

Carole Poliquin et Yvan Dubuc, à travers une enquête menée par Roy Dupuis auprès de plusieurs spécialistes, développent la fascinante thèse d'un important métissage occulté des Québécois avec les peuples autochtones, qui se répercuteraient sur nos mœurs et nos structures sociales.

ODILE TREMBLAY



MR. KAPLAN, de Alvaro Brechner avec Hector Noguera, Nestor Guzzini et Rolf Becker

CINÉMA DU PARC

The Salvation

★★★★

Ayant tué les assassins de sa famille, un honnête immigrant danois (Mads Mikkelsen) s'attire les foudres du chef d'un gang (Jeffrey Dean Morgan). Livré à ce dernier par la communauté corrompue du Far West où il vit depuis sept ans, l'homme devra se faire justice lui-même. Deux ans après le western médiéval *Michael Kohlhaas* d'Arnaud des Pallières, Mads Mikkelsen renoue avec un personnage lui étant familier sous la direction de Kristian Levring qui, sans réinventer le genre, signe un western envoûtant.

MANON DUMAIS

Journal d'une femme de chambre

★★★★

Le Français Benoît Jacquot (*Les adieux à la reine*) signe une classique, élégante mais également moderne mise en scène de cette adaptation du roman d'Octave Mirbeau, *Journal d'une femme de chambre*, après les films de Renoir et de Buñuel. Le charme et l'ambiguïté perverse de Léa Seydoux colorent à merveille le personnage de Célestine, jolie domestique asservie socialement et sexuellement. A travers son regard, ce portrait lucide et cruel des tyrannies de caste frappe par ricochet sa cible contemporaine. Vincent Lindon est exceptionnel aussi en valet renfrogné d'extrême droite, comme toute la distribution, si bien dirigée par Jacquot. Les escaliers et les cloisons, l'éclairage souvent naturel, la mise en scène fluide au dénouement-choc en rupture créent un manifeste de la révolte qui ouvre sur tous les abîmes.

ODILE TREMBLAY

Mary Queen of Scots (Marie, reine d'Écosse)

★★★★

Thomas Imbach livre une biographie épurée et moderne de *Mary Stuart, reine d'Écosse*, un temps reine de France, au destin rocambolesque en plein XVI^e siècle. Avec la fougueuse et remarquable Camille Rutherford dans le rôle-titre, cette souveraine au cruel destin revit au milieu de paysages arides, en femme amoureuse, courageuse et maladroite, devant une caméra de proximité qui la rend vivante. On se perd parfois dans sa galerie de maris, d'ennemis, de conseillers, en mal de perspective historique, mais le lyrisme âpre du film, loin de la production spectacle, lui confère un charme rugueux et un mystère.

ODILE TREMBLAY

Les souvenirs

★★★★

Porté par d'excellents acteurs, dont la grande Annie Cordy, Michel Blanc et le jeune Mathieu Spinosi, *Les souvenirs* du Français Jean-Paul Rouve, adaptant un roman de David Foennikinos, offre une méditation sur le temps qui passe servie sur de vigoureux traits de comédie. Malgré un dénouement sirupeux, ce tissage d'angoisses intergénérationnelles émeut et amuse tout à la fois.

ODILE TREMBLAY

Home (En route)

★★★★

Après avoir révélé à la galaxie entière que son peuple avait élu domicile sur la Terre, un extraterrestre gaffeur (voix de Jim Parsons) se lie d'amitié avec une adolescente frondeuse de New York (Rihanna, qui signe la trame sonore insipide et sucrée) à la recherche de sa mère (Jennifer Lopez), expédiée avec le reste de l'humanité en Australie. Film d'animation aux couleurs bonbon s'adressant aux petits, *Home* de Tim Johnson (*Antz*) propose une gentille et joyeuse quête initiatrice menée tambour battant.

MANON DUMAIS

The Second Best Exotic Marigold Hotel (Bienvenue au Marigold Hotel 2)

★★★★

Installés dans un hôtel indien décati après avoir fui la grisaille londonienne, un groupe de retraités anglais a trouvé un nouvel élan dans la chaleur d'un pays romancé pour les besoins de la cause. Ce deuxième opus reprend deux ans plus tard, alors que chacun s'est refait une vie à son goût. Mais est-ce si simple? Évidemment pas. Un opus mineur mais plaisant, aussi ensoleillé et coloré que l'était le premier, et peuplé de surcroît de personnages qui regardent résolument en avant, jamais en arrière.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Le promeneur d'oiseau

★★★★

Un vieil homme, un enfant et une cohabitation difficile qui se meut en un attachement profond: air connu qu'entonne à son tour *Le promeneur d'oiseau*, l'histoire d'un veuf qui quitte Pékin afin de regagner son village natal où il rendra sa liberté à son oiseau de compagnie afin d'honorer une promesse faite à sa défunte et de sa petite-fille gâtée qui gagnera comme il se doit en sagesse à son contact. Le film de Philippe Muyl (*Le papillon, similaire*) ne s'avère pas tant convenu qu'agréablement prévisible, en cela qu'il livre exactement ce qu'il promet. Comme un air appris par cœur, parce qu'on l'aime ainsi, qu'on se surprend parfois à fredonner.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Kumiko, the Treasure Hunter

★★★★

Une Japonaise asociale (Rinko Kikuchi) s'embarque pour le Minnesota afin d'y retrouver le trésor enfoui par Steve Buscemi dans le film *Fargo*. S'inspirant d'un triste fait divers, le réalisateur David Zellner a concocté un hommage aux frères Coen où se côtoient allègrement l'insolite, le loufoque, la fantaisie et la mélancolie. Fort de personnages semblant tout droit sortis de l'univers des brillants frangins de Minneapolis, *Kumiko, the Treasure Hunter* s'avère une émouvante odyssée d'un charme déroutant.

MANON DUMAIS

La French

★★★★1/2

La French du Français Cédric Jimenez, en créant l'épopée du juge Pierre Michel (Jean Dujardin) à Marseille au milieu des années 70, en a fait un duel sans merci avec le parrain de la mafia locale, Gaétan Zampa (Gilles Lellouche), à la tête de la fameuse French Connection, où tous les notables se mouillaient. Avec une honnête mais convenue incursion contemporaine dans les codes du film noir, les deux acteurs caricaturaux et charismatiques versent dans le cliché des mâles, les durs, les vrais, mais Marseille constitue un élément fascinant du film et cette histoire véridique ouvre sur une captivante page d'histoire.

ODILE TREMBLAY

Aurélie Laflamme - Les pieds sur terre

★★★★1/2

Ne sachant toujours pas dans quel programme s'inscrire au cégep, Aurélie Laflamme (Marianne Verville, qui en fait des tonnes) traverse une zone de turbulences tant à l'école qu'en amour et dans sa famille. Écrit par India Desjardins, réalisé par Nicolas Monette, le second volet des aventures de la populaire héroïne, qui fourmille pourtant de répliques piquantes et de situations loufoques, souffre d'un rythme déficient. Un peu plus de fantaisie, comme dans le premier volet de Christian Laurence, lui aurait-il permis de décoller?

MANON DUMAIS

La passion d'Augustine

★★★★1/2

Porté par une imposante distribution féminine — Céline Bonnier, Marie Tifo, Pierrette Robitaille, Andrée Lachapelle, etc. — en religieuses menacées en 1968 par l'arrivée du ministère de l'Éducation québécois dans leurs talles, *La passion d'Augustine* soulève un voile sur leurs pertes subies au début de la Révolution tranquille. Ce film, néanmoins facile, porté par du beau chant choral, qui oppose une jeune pianiste douée et rebelle (Lysandre Ménard, pleine de promesses) à sa tante supérieure d'un couvent musical au bord du Richelieu (Céline Bonnier, au jeu complexe), appuie ses émotions dans un scénario qui rebondit, mais manque de finesse. Il peut séduire le grand public, sans toutefois le nourrir en profondeur.

ODILE TREMBLAY

Boychoir (La leçon)

★★★★1/2

Stet, un jeune orphelin issu d'un milieu pauvre, se voit offrir une chance de s'en sortir lorsqu'il est admis dans un établissement spécialisé dans le chant dans ce récit dickensien dont le traitement contemporain exacerbe les invraisemblances et anachronismes. Impeccablement exécuté mais péchant par excès de réserve, le film résonne peu sur le plan émotionnel en dépit du fait qu'il traite, paradoxalement, de la naissance d'une passion. Peu crédible en petit orphelin « bum », la jeune vedette est éclipsée par ses partenaires aguerris. Ou quand le soliste est enterré par le chœur...

FRANÇOIS LÉVESQUE